

« Il nous faut travailler... tant qu'il fait jour »

(Jean 9,4)

« C'est bien moi ! »

IL SUFFIT de si peu parfois, presque rien, deux mots, pour mettre en branle toute une théologie. Comme les deux mots qui ouvrent le chapitre 9 de saint Jean : *En passant*.

Jésus vient de sortir du Temple et « en passant il vit un homme aveugle de naissance ». Jésus ne s'arrête pas, il ne le fixe pas, il « ne voit qu'en passant », dit Grosjean. Petite conjonction hébraïque qui ouvre un grand récit et marque un commencement. Le début d'un travail d'accouchement pour l'aveugle, pour Jésus et pour Dieu lui-même.



GUÉRISON DE L'AVEUGLE.

Duccio di Buoninsegna, 1308.

prendre, elle avait valeur médicinale à l'époque, surtout pour cicatriser une blessure. Quant à la boue, on sait bien que, même aujourd'hui, la terre argileuse peut avoir un effet thérapeutique. Jésus connaissait-il cette façon de tirer l'infection en cas d'ophtalmie purulente ? Pas trop vite !

Le travail de lumière s'oppose à l'éblouissement de la guérison. Même quand le temps presse, il faut passer à la piscine et se laver. « *L'aveugle y alla donc et quand il revint, il voyait* ». Qu'est-ce qui l'a guéri ? L'eau ? La boue ? Pourquoi séparer ? N'est-ce pas le chemin surtout, entre l'une et l'autre, du noir de la terre à la lumière de la source ?

PAS TROP VITE

Grand public comme souvent, les disciples sont bien de leur temps et de leur culture. On entend la conversation d'ici, au moment où, tout en marchant, en courant peut-être (ils viennent d'essuyer quelques pierres !), ils montrent l'aveugle du doigt et demandent à leur rabbi : « *Est-ce lui qui a péché, ou bien ses parents ?* » Éternelle réaction de la religion fataliste : incriminer. Toujours incriminer. Les prophètes, Ezéchiel en particulier, ont bien tenté de lutter contre cette vision enferrante. Rien n'y fait. Et au temps de Jésus encore, même si certains rabbins nuançaient, la souffrance reste liée à la faute.

Jésus esquivé : « *Ni lui, ni ses parents* ». Mais, comme souvent, il esquivé pour conduire plus avant. S'il est dans l'obscurité, « *c'est pour montrer en lui le travail de Dieu* ». Un peu comme si Dieu travaillait la nuit de cet homme pour que la lumière se fasse jour en nous...

D'ailleurs, sans transition, Jésus pousse ses disciples à s'y mettre au plus vite avec lui : « *Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler au travail de celui qui m'a envoyé* ». On sent l'urgence, l'étau se resserre, les jours sont comptés, alors il faut s'y mettre avant la nuit, mais sans précipitation. Comme pour la guérison de l'aveugle. Pas question d'y aller d'un coup ! On dirait même que Jésus épaissit d'abord l'aveuglement. La salive, on peut com-

CHASSÉ-CROISÉ BAPTISMAL

L'aveugle aussi va travailler, et pas peu, surtout après la guérison, ce qui est remarquable car, parfois, on s'en va sans demander son reste. Travailler sur lui, se reconnaître, s'habiter et se mettre à parler sa propre parole. Quand les voisins et les parents se dérobent et quand la religion officielle s'efforce d'occulter ce qui crève les yeux, lui fait face et s'affirme : « *Si, si, c'est bien moi* ». Et puisqu'on le pousse dans ses derniers retranchements, il ajoute, presque dans le même souffle : « *Si, si, c'est bien lui... qui vient de Dieu* ». Étonnant chassé-croisé baptismal où l'un monte vers la lumière pendant que les autres s'enfoncent dans la nuit.

Tous les aveugles ne guérissent pas... Mais il arrive que l'eau de Siloé donne à leurs mains la lumière que les yeux leur refusent. Alors, chante Pablo Neruda, « *les mains des aveugles / filent de leurs doigts / les fibres de la peine, / recueillies comme d'humbles clarisses / occupées à filer la parole de Dieu* » (!).

Gabriel RINGLET

(!) « Les Crépuscules de Maruri », in *Les Premiers livres*, Paris, Gallimard, 1982. Épuisé.